

Le 25 septembre, la France tout entière s'incline et se recueille à la mémoire des Harkis et des autres membres des formations supplétives.

Aujourd'hui, nous honorons ces combattants dont l'histoire tient une place si particulière dans la nôtre.

Aujourd'hui, nous nous souvenons de ces hommes d'Algérie qui ont servi sous le drapeau français, non par contrainte, mais parce qu'ils aimaient la France, et parce qu'ils avaient confiance en elle.

Aujourd'hui, dans chaque département, la Nation leur rend un hommage silencieux et solennel.

Ils venaient de toute l'Algérie : de Kabylie, des Aurès, de l'Ouarsenis, des Hauts Plateaux, de l'Oranie et du Constantinois. Ils connaissaient le terrain, la langue, les villages. Pris dans une guerre qui ne disait pas son nom, ils furent engagés dans des combats souvent fratricides, qui déchiraient aussi les familles et les communautés.

Harkis dans les unités de l'armée, moghaznis auprès des sections administratives spécialisées, membres des groupes mobiles de sécurité ou des groupes d'autodéfense qui protégeaient leurs propres villages : ils furent de toutes les missions, de tous les combats. Aux côtés des militaires de carrière et des appelés, ils partagèrent les patrouilles, les nuits de garde, les marches dans les djebels et le danger, tissant les liens d'une indéfectible fraternité d'arme. Beaucoup y laissèrent la vie.

La France doit cet hommage à ces combattants et à leur famille, laissés sur place alors que les appelés repartent en métropole et que la guerre prend fin. Seuls, ils feront face aux déchaînements de violences et d'exactions, de tortures et de représailles.

Une partie d'entre eux parvint à gagner la France, souvent grâce à des officiers restés fidèles à leurs hommes, parfois au mépris des ordres. Dans l'exil, beaucoup connurent les camps et les hameaux de forestage, dans des conditions indignes. Ils y firent preuve, une fois encore, d'un courage remarquable.

La France doit aussi cet hommage aux femmes, épouses, mères, et sœurs, qui ont partagé la peur, l'exil et le déracinement. Elles ont dû bâtir une vie nouvelle dans une langue souvent inconnue. D'une rive à l'autre de la Méditerranée, sans nourrir aucun espoir de retour, elles ont tenu les familles debout et transmis leur culture et leur mémoire.

La France se souvient aussi de leurs enfants, passés par Rivesaltes, le Larzac ou Bourg-Lastic, ceux qui grandirent à Bias, à Saint-Maurice-l'Ardoise, à Mas Thibert